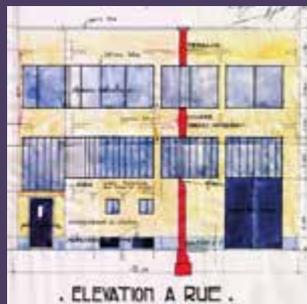


# Histoire et mémoire à Woluwe-Saint-Lambert



# Remerciements

*L'équipe du service Planification, projets et protection du patrimoine remercie les personnes qui l'ont aidée et soutenue pour la réalisation des Journées du Patrimoine 2014 à Woluwe-Saint-Lambert.*

M. le bourgmestre Olivier Maingain et le Collège des échevins  
La Direction des Monuments et des Sites – Région de Bruxelles Capitale

*Nos collègues de l'administration communale:*

Mesdames Sandra Amboldi, Solange Wonner, Françoise Rossignol, Marie-Anne Bonvin, Martine Dujoux, Geneviève Gravensteyn, Carole Carlet  
Messieurs Marc Villeirs, Jean-Marie Vanhamme, Steef Crombé, Rudy Cochie, Marc Jordens, Michel Dumoulin, Jean-Paul Heerbrant, Jean-Marc de Pelsemaeker

*Le service de la Culture, le Musée communal et le Centre Albert Marinus*

*Le service Nature et Environnement*

*Le service Transports et Fêtes*

*L'équipe des caristes*

*Les agents de la zone de police Montgomery*

*Nous remercions aussi chaleureusement:*

Mme Thérèse Sobieski, pour ses recherches sur Constant Montald  
Mme Ledoux-Laudy,  
Mme Anne Canneel et M. Alain Canneel, pour l'abondante documentation sur Eugène Canneel  
M. André Bruyneel, philatéliste  
M. Marcel Gilon  
M. Daniel Frankignoul  
M. Michel Duponcelle, membre de l'association « Itinéraires. Sur les sentiers de l'Histoire » qui a assuré le commentaire du circuit en car  
City One  
Le Mundaneum, pour les documents et photos relatifs à Henri Lafontaine

# Colophon

Coordination générale des Journées du Patrimoine à Woluwe-Saint-Lambert:

Marie-Eve Vanmechelen, service Planification, projets et protection du patrimoine

Recherche documentaire et rédaction: Marc Villeirs, musée communal, Marie-Eve Vanmechelen, service Planification, projets, protection du patrimoine et Rudy Cochie, architecte aux services techniques-bâtiments communaux

Photographies: Marc Jordens et Valérie Latteur

Lay-out: Steef Crombé, service Information-Communication

Editeur responsable: Françoise Rossignol, service Information-Communication

*Les œuvres présentées dans l'exposition « Histoire et mémoire à Woluwe-Saint-Lambert »  
appartiennent au Patrimoine artistique communal.*

# Préface



Le thème des Journées du Patrimoine 2014, « Histoire et mémoire », vise à mettre en valeur les bâtiments qui furent le témoin d'événements historiques importants, des lieux de séjour de personnages marquants, d'artistes ou de philosophes, ainsi que les témoins des deux conflits mondiaux.

Ce thème ne pouvait mieux convenir à notre commune.

Dès les années 1900, artistes, écrivains et personnalités du monde de la culture viennent s'installer à Woluwe-Saint-Lambert, suivant ainsi le mouvement général de désaffection des secteurs centraux de la ville. Adriaan-Johan Madyol (1845-1926) a été, de mémoire, le premier artiste à s'établir dans la commune. Séduits par les paysages campagnards et la pittoresque vallée de la Woluwe, les artistes y installent leur chevalet et, dans certains cas, leur domicile. C'est ainsi que le peintre symboliste Constant Montald, lors d'une promenade en compagnie de son ami Emile Verhaeren, tombe sous le charme d'un terrain boisé au sein du futur Parc de Roodebeek, où il fera construire en 1909 sa maison-atelier. Il y recevra régulièrement amis, artistes et intellectuels de l'époque. Constant Montald jouera un rôle innovant et déterminant dans la vie culturelle de Woluwe-Saint-Lambert, en instituant par exemple un Concours communal de peinture. Parmi les artistes qui élurent domicile à Woluwe-Saint-Lambert, citons Michel Sterckmans, Jean Laudy, Victor Gilsoul, Oscar Jespers, Edgar Tytgat, Jules-Pierre Rullens et, un peu plus tard, Henri-Victor Wolvens, Paule Bisman, André Poffé et Albert Pêtre. Parmi les personnalités du monde de la culture et les gens de lettres, citons Albert Marinus, Henri Lafontaine, Georges Rency, Pierre Goemare, E-P Jacobs et Hergé.

Le devoir de mémoire à la suite des deux Guerres mondiales constitue une préoccupation permanente des autorités communales. Elles ont ainsi tenu, dès le lendemain des deux conflits mondiaux, à rendre hommage à ceux qui ont lutté pour la Liberté en donnant leur nom à une artère de la commune. Monuments commémoratifs et mémoriaux ont été érigés - et continuent de l'être. Le circuit proposé pour les Journées du Patrimoine permettra, par le biais de la toponymie notamment, de découvrir ou redécouvrir les témoins des Première et Seconde Guerres mondiales.

Je vous souhaite une agréable plongée dans l'Histoire à travers celle de Woluwe-Saint-Lambert.

**Olivier MAINGAIN**

Bourgmestre chargé de la Protection du Patrimoine



*Constant Montald sur le seuil de la villa ... Vers 1930 (Coll. Musée communal de WSL)*

Note : Les personnalités évoquées dans la présente brochure ne résident plus aux adresses mentionnées. Il s'agit toujours d'anciens domiciles.

# Itinéraire de découverte

## ① MUSÉE COMMUNAL – MAISON DEVOS

Rue de la Charrette, 40



Le Musée communal

Les origines de la propriété Devos, qui abrite aujourd'hui le Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, remontent à 1884, date à laquelle Emile Devos, menuisier entrepreneur bruxellois, acquiert un terrain au hameau de Roodebeek. Charmé par le cadre alors champêtre de ce coin de Woluwe, il y construit une modeste maison de campagne, qu'il fera agrandir dès 1893. La maison prend alors l'aspect d'un édifice rural brabançon éminemment pittoresque avec pignons à gradins. L'intérieur se couvre de boiseries ouvragées (lambris, plafonds, cheminées, ...) et de carreaux de céramiques hollandais provenant essentiellement de la petite ville friisonne de Makkum, qui constituent encore de nos jours l'atout majeur de la maison.

Définitivement fixé à Woluwe-Saint-Lambert en 1896, Emile Devos va poursuivre avec sa seconde épouse, Lydie Bricoult, jeune artiste lyrique, l'achèvement de sa maison. Il édifiera pour elle, en 1912, l'insolite petite rotonde où se pratiqueront régulièrement des séances de spiritisme. Lydie Bricoult est en effet une fervente adepte des tables tournantes!

Emile Devos ne néglige pas non plus le parc. Espèces indigènes et horticoles s'y côtoient en toute harmonie.

Sans héritiers, les époux Devos (décédés en 1942 et 1945) veilleront à ce que leur propriété ne soit pas morcelée après leur mort. Une clause testamentaire spécifique que parc et maison seront cédés à l'administration communale pour être mis à la disposition du public. Déjà détentrice depuis 1944 de la

propriété Montald adjacente, la commune se voit ainsi dotée d'un superbe ensemble d'intérêt à la fois artistique et écologique.

Ouvert en 1950, le Musée accueille dorénavant de multiples manifestations culturelles (expositions, concerts, conférences, etc.) sous la houlette de son conservateur, Marie-Thérèse Van Eeckhout et de Pierre Levie, alors échevin des Beaux-Arts et de l'Instruction publique. En 1966, après transformations, l'accent sera mis sur l'aspect «histoire locale» des collections.

Après une longue léthargie, le Musée communal a connu à partir de 1984 une période de renouveau. Outre de nombreuses expositions et publications consacrées au passé de Woluwe-Saint-Lambert, les gestionnaires y développent un centre de documentation sur l'histoire de la commune et de son patrimoine destiné à recueillir, conserver et faire connaître tous les témoignages de la mémoire collective locale.

Le Musée communal fera l'objet d'une importante rénovation en 2015.

La propriété Devos a été marquée par la Seconde Guerre mondiale. Le 11 mai 1940, l'entrée cochère de la propriété, située chaussée de Roodebeek, a été abattue pour permettre l'entrée des véhicules d'une unité britannique qui occupera les lieux durant la campagne des Dix-Huit jours.



Le Musée communal – la salle aux renards

## ② LA VILLA MONTALD

Chaussée de Roodebeek, 270 – Parc de Roodebeek



La villa Montald – vue récente

C'est au cours d'une promenade dans la campagne de Woluwe en compagnie de son ami Emile Verhaeren que le peintre Constant Montald porte, un jour de 1906, son dévolu sur un terrain planté d'arbres, posé à flanc de coteau le long de la chaussée de Roodebeek. S'étant rendu acquéreur du terrain sous les instances de Verhaeren, Montald se voit offrir par l'ancien gestionnaire des lieux, l'architecte Henri Van Massenhoven, la construction d'une villa avec atelier. La villa sortira de terre en 1909; Montald et son épouse s'y installeront au mois d'août de l'année suivante.

La villa, de style cottage, est marquée par l'esprit de l'Art nouveau, surtout perceptible dans la typologie des percements qui présentent des châssis à divisions et par le traitement de la corniche supportée par des aisseliers de bois caractéristiques. La maison est adaptée à l'activité artistique de Montald: elle s'organise autour d'un immense atelier de 11,60 mètres de long dont le centre, se développant sur deux étages, est desservi par un système de passerelle pour permettre la manipulation de toiles de grandes dimensions. La façade principale de la villa, en briques peintes sur soubassement en pierres est traitée en ressaut dans sa partie centrale et est couronnée d'un pignon courbe portant le millésime 1909.

Constant Montald et son épouse recevront régulièrement dans leur villa amis, artistes et intellectuels de l'époque. Parmi ceux-ci figurent notamment les Verhaeren, liés aux Montald par une profonde amitié, et Stefan Zweig, écrivain viennois. Constant Montald réalisera de nombreux portraits d'Emile Verhaeren; il sera profondément affecté par le décès accidentel du poète en 1916.

Constant Montald joua un rôle fondamental et innovant dans l'éveil d'une vie artistique et culturelle à Woluwe-Saint-Lambert. Dès 1923 il fut le promoteur, et probablement l'initiateur, du concours communal de peinture ouvert aux étudiants et anciens étudiants de l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, ainsi qu'aux jeunes peintres de Woluwe-Saint-Lambert. Jusqu'en 1938, Montald présidera le jury aux côtés d'Edgar Tytgat et Michel Sterckmans, ses anciens élèves de l'Académie, ainsi que Jean Laudy. C'est lui aussi qui procédera aux croquis des thèmes imposés, à savoir des paysages ou édifices appelés à disparaître ou être profondément modifiés par l'urbanisation galopante que connaît Woluwe-Saint-Lambert au lendemain de la Première Guerre mondiale.

L'installation à Woluwe d'un grand nombre d'artistes, de musiciens et d'hommes de lettres induira dès 1934 la formation d'un cercle informel, «La Woluwe» regroupant autour de Montald les artistes majeurs de la commune: les peintres Victor Gilsoul, Jean Laudy, Edgar Tytgat, Henri-Victor Wolvens, Jean-Roch Collon, Michel Sterckmans, les sculpteurs Oscar Jespers, Joseph-Gérard Van Goolen, Raymond de Meester de Betzenbroeck et Paule Bisman, qui pratique les deux disciplines. Ce groupement préfigure la fondation du cercle «Les artistes de Woluwe-Saint-Lambert» structuré sous forme d'asbl en 1938 et placé sous la présidence de Montald. Son but sera l'encouragement de la vie artistique locale en organisant outre des expositions, des conférences et des concerts.

(Extrait de: *Les 100 ans de la Villa Montald 1909-2009. Constant Montald à Woluwe-Saint-Lambert*, Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, Bruxelles, 2009)

### Constant MONTALD (Gand, 1862 – Bruxelles, 1944)



Constant Montald dans son atelier  
(Coll. Musée communal)



*Emile Verhaeren et Constant Montald en contrebas de la villa.  
Vers 1914 (extrait de Constant Montald 1862-1944.  
Une vie, une œuvre, une amitié Emile Verhaeren, p. 35)*

Peintre idéaliste de sujets allégoriques, de portraits, de paysages et de natures mortes, il se forme à l'Académie de Gand (chez Théodore Canneel), et à l'Ecole industrielle de Gand (peinture décorative). Se perfectionne ensuite à Paris. Initié à la sculpture par Charles Vander Stappen, son collègue de l'Académie de Bruxelles. Rempporte le Prix de Rome 1886. Professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles (peinture décorative) de 1896 à 1932, il deviendra membre correspondant (1926), puis membre effectif (1934) puis directeur (1937) de la Classe des Beaux-Arts de l'Académie royale de Belgique. Ami d'Emile Verhaeren. Son épouse, Gabrielle Canivet, fut également artiste peintre.

Constant Montald est représenté notamment dans les collections de l'Etat belge, des Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, d'Ixelles, de Gand et de Woluwe-Saint-Lambert. La toile monumentale intitulée *Sous l'arbre sacré*, impressionnante par ses dimensions - 10 m sur 4 -, orne la salle du conseil de l'hôtel communal depuis 1939.

La guerre 14-18 aura une influence sur le travail du peintre. L'absence de commandes de grande dimension ainsi que la pénurie de matériaux vont l'obliger à réduire considérablement les dimensions de ses toiles. A partir de 1915, il aborde une série de thèmes plus réalistes, comme les portraits de paysans brabançons, pour lesquels il prend comme modèle la famille Hanssens de Roodebeek, qui le sert depuis son installation à Woluwe comme jardiniers et hommes à tout faire

Une avenue de Woluwe-Saint-Lambert porte le nom de Constant Montald depuis 1933.



*Constant Montald. Portrait d'Emile Verhaeren.  
Timbre commémoratif émis le 11 mai 1955 à l'occasion du  
centenaire de la naissance du poète Emile Verhaeren (1855-1916)*

HORS ITINÉRAIRE

## LA FERME HOF TER CAUWERSCHUEREN

**Chaussée de Roodebeek, 155**



*La ferme Hof ter Cauwerschueren*

Le peintre Michel Sterckmans (1883-1956), élève et ami de Montald, vécut de 1911 à 1942 dans la Ferme Hof ter Cauwerschueren. L'origine du domaine semble remonter au XIV<sup>e</sup> siècle, époque à laquelle il appartenait à l'abbaye de Forest. L'exploitation agricole fonctionna jusqu'en 1911, date de l'acquisition du domaine par Michel Sterckmans. Le corps de logis de la ferme, visible depuis la chaussée de Roodebeek, a conservé les caractéristiques des édifices ruraux brabançons, dont le pignon à rampants droits, épis et oreilles.

L'aile primitive de la ferme ainsi que le fournil situé au milieu de la propriété sont classés depuis 2005.

Peintre de portraits, de figures et de natures mortes, Michel Sterckmans a aussi produit, un peu dans la tradition de son maître Constant Montald, des panneaux décoratifs d'une certaine envergure, tel la *Glorification des Arts d'Extrême Orient*.

### ③ DOMICILE D'ALBERT MARINUS

**Avenue Georges-Henri, 36**

**Albert Marinus** (Namur, 1886 –Ixelles, 1979)



Albert Marinus  
(© Centre Albert Marinus)

Journaliste, folkloriste et sociologue, Albert Marinus fut rédacteur au journal *Le Soir* et directeur du Service de Recherches historiques et folkloriques de la Province de Brabant. Il rédigea de nombreuses dissertations et études sur le folklore. Sont à citer parmi ses œuvres: *L'importance sociologique du folklore*, *Ethnographie, folklore et sociologie*, *l'Ommegang de Bruxelles*, *Au temps d'Érasme*, etc. C'est lui qui fit revivre *l'Ommegang de Bruxelles* dans les années trente. Il fut cofondateur de la Commission nationale (devenue royale) de Folklore, créée en 1937.

Albert Marinus, décédé en 1979, a légué son œuvre et ses archives personnelles à la commune de Woluwe-Saint-Lambert. La conservation en a été confiée au Centre Albert Marinus créé le 18 juillet 1980 et situé au Musée communal.

Un clos de Woluwe-Saint-Lambert porte son nom depuis 1954. Une sculpture en l'honneur du célèbre folkloriste, réalisée par l'artiste woluwéen Pierre Bertrand, y sera prochainement installée.

C'est au printemps 1914 qu'Albert Marinus, jeune marié, se fixe à Woluwe-Saint-Lambert, au n° 17 de l'avenue Marie-José. A l'époque, il n'a pas encore entamé son œuvre de folkloriste. Préoccupé de problèmes économiques et sociaux, il œuvre depuis 1911 pour le pacifisme aux côtés d'Henri Lafontaine (1854-1943), habitant de Woluwe-Saint-Lambert lui aussi, qu'il a rencontré en 1908. Au lendemain de la Première Guerre mondiale, une solide amitié se nouera entre Albert Marinus

et Constant Montald. En 1936, Albert Marinus déménage vers l'avenue Heydenberg et enfin au 36 de l'avenue Georges Henri en 1947, après le décès de sa femme, dans un immeuble de rapport de sept étages construit en 1936 par la «Société italo-belge mobilière et immobilière» sur base des plans dressés par l'architecte Robert Van Cauwenberghe. Chaque étage comporte deux appartements symétriques. La cage d'escalier et l'ascenseur sont situés au centre de l'immeuble.



Immeuble avenue Georges Henri 36, domicile d'Albert Marinus à partir de 1947

### ④ DOMICILE D'EDMOND HOTON ET DE SON FILS JACQUES

**Avenue Georges-Henri, 61**

**Jacques HOTON** (Ath, 1924 –Gosselies, 1941)



Jacques Hoton  
(© Centre de Recherches et d'Etudes historiques de la Seconde Guerre mondiale, Bruxelles)

Jacques Hoton est né à Ath en 1924. Il était le fils du journaliste Edmond Hoton (1893-1950), ancien bras droit de Léon Sougnet, cofondateur du Pourquoi Pas? Durant la guerre, Edmond Hoton sera membre actif du Groupe G, mouvement de résistance formé autour d'un noyau d'ingénieurs issus de l'ULB et spécialisé dans le sabotage ciblé.

Au cours de l'été 1941, Jacques Hoton, à peine âgé de 17 ans, conçoit le projet audacieux de gagner l'Angleterre à bord d'un avion volé à l'ennemi. Accompagné d'un camarade de classe, il rallie la région de Charleroi, où ils doivent rencontrer un personnage trouble se prétendant pilote de la Luftwaffe basé à l'aérodrome de Gosselies. Celui-ci s'engage à les emmener Outre-Manche. Mais arrivés aux abords du champ d'aviation, l'homme abat les deux jeunes gens sans autre forme de procès. Celui-ci, suspecté par les Allemands, avait trouvé ainsi une façon de se racheter à leurs yeux. L'ancienne rue de la Mutuelle, parallèle à l'avenue Georges Henri, porte le nom de Jacques Hoton depuis 1945.

La famille Hoton était domiciliée au 61 avenue Georges Henri. L'immeuble fait partie d'un ensemble cohérent de six maisons (n<sup>os</sup> 59 à 69) construites pour le compte de la «Mutuelle mobilière et immobilière» et dessinées en 1924 par l'architecte Pierre Ulix,

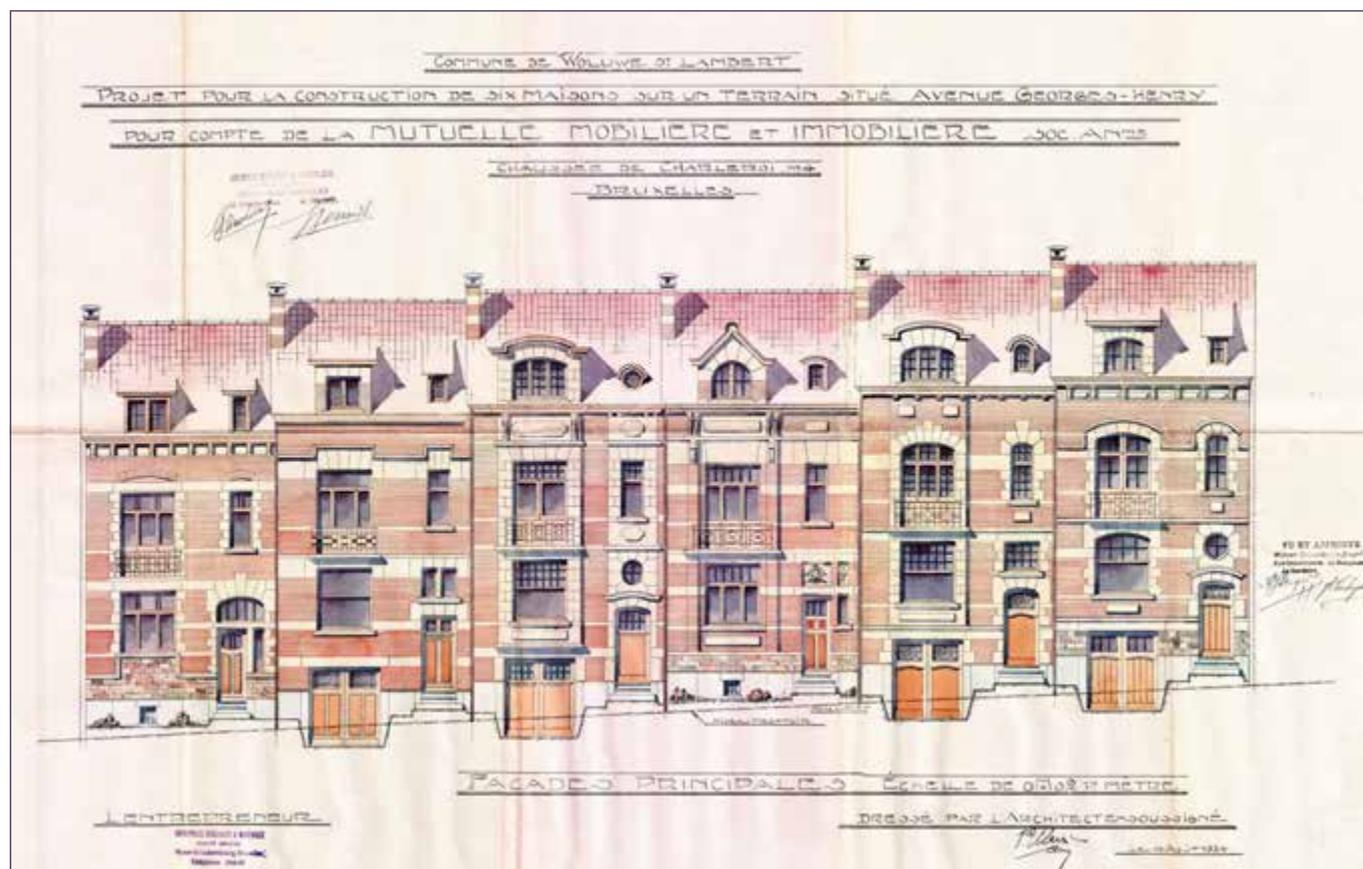
connu pour la restauration, l'agrandissement et la construction de plusieurs églises dans la région de Tongres (Limbourg). Bien que la typologie des six maisons soit semblable – rez-de-chaussée, premier étage et étage en mansarde –, elles se distinguent par les formes des baies ainsi que les matériaux et éléments décoratifs mis en œuvre sur les façades. Un garage était prévu dès la conception pour quatre d'entre elles.

## ⑤ SQUARE DE MEUDON ET PARC GEORGES HENRI

### Square de Meudon

C'est au square de Meudon, jadis dénommé square des Vaillants, qu'était implanté jusqu'en 1948 le Monument aux morts 1914-1918 et 1940-1945.

Érigé à l'initiative de la section locale de la Fédération Nationale des Combattants (F. N. C.), la cérémonie d'inauguration eut lieu le 6 novembre 1921. Son auteur est le sculpteur Eugène Caneel (1882-1966) qui habitait alors Woluwe-Saint-Lambert.



Avenue Georges Henri n<sup>os</sup> 59 à 69 – dessin des façades principales des 6 maisons à réaliser (septembre 1924). La famille Hoton résidera dans la deuxième maison en commençant par la gauche. (Archives Administration communale de Woluwe-Saint-Lambert)

Déplacé au square Joséphine-Charlotte en 1948 suite aux travaux de réaménagement du square de Meudon, le monument fut alors entouré d'un muret semi-circulaire permettant l'inscription des victimes des deux guerres mondiales. C'est Eugène Canneel qui fut chargé d'établir le projet de déplacement.

Le motif central, de style figuratif, représente une femme éplorée que l'on peut interpréter comme une allégorie de la Mère Patrie pleurant ses enfants qui se sont sacrifiés pour la défense de la liberté.



Le Monument aux Morts 1914-1918, implanté au square de Meudon (anciennement square des Vaillants) de 1921 à 1948. (Coll. D. Frankignoul)

### Parc Georges Henri

Il s'agit de l'ancien cimetière de la commune d'Etterbeek. Conçu par l'architecte Loens, il fut aménagé en 1896-97. Sa désaffectation intervint en 1958. Après des années de tergiversations quant à sa nouvelle affectation, il finit par être racheté par la région de Bruxelles-Capitale qui le convertit en parc public dans les années nonante.



Entrée du parc Georges Henri

Le parc abrite le monument Ravensbrück, dédié aux femmes prisonnières politiques déportées au camp de Ravensbrück et à leurs enfants. Il a été inauguré en 2000. Sculpteur: Thérèse Chotteau; architecte: Thierry Gonze.



Parc Georges Henri - le Monument Ravensbrück

## ⑥ INSTITUT DES SOURDS-MUETS ET AVEUGLES

Avenue Georges Henri, 278

Les Frères de la Charité de Gand, congrégation fondée en 1835 et spécialisée dans l'éducation aux aveugles et sourds-muets, doivent leur présence à Woluwe-Saint-Lambert à Auguste Beckers (1822-1902), constructeur du Castel de Linthout. Avocat, personnalité influente au sein des milieux catholiques bruxellois, il développa une intense activité dans le secteur de la presse et du monde associatif, en particulier caritatif. Au début des années 1870, Beckers s'émut de la situation délicate dans laquelle se trouvaient les Frères, jusqu'alors hébergés à Schaerbeek dans un immeuble loué à la Ville de Bruxelles, dont le collège échevinal était libéral pur jus. Le contexte politique du moment, marqué par une âpre lutte d'influence entre catholiques et libéraux, avait envenimé depuis quelques temps les relations entre les Frères et la Ville qui finit par leur couper tout subside.

Répondant à un appel du cardinal Deschamps, archevêque de Malines, Beckers, qui avait hérité de son oncle Antoine-Joseph Gérard plusieurs parcelles de terrain issues du lotissement du Bois de Linthout en 1831, céda aux Frères un terrain situé avenue Georges Henri où ils purent définitivement s'établir en 1878 moyennant la condition de rendre la chapelle accessible au public. La pose de la première pierre de l'Institut, dont on ignore le nom de l'architecte, eut lieu en 1876 comme le rappelle la date placée en médaillon sur le fronton de la maison du directeur.

Durant la Première Guerre mondiale, l'institut a abrité l'un des deux magasins communaux de distribution de denrées alimentaires, vêtements, charbon, etc.



Distribution de vivres à l'Institut des Sourds-Muets et aveugles en 14/18.  
(Coll. Musée communal)

#### HORS ITINÉRAIRE

### DOMICILE D'EDGARD-PIERRE JACOBS

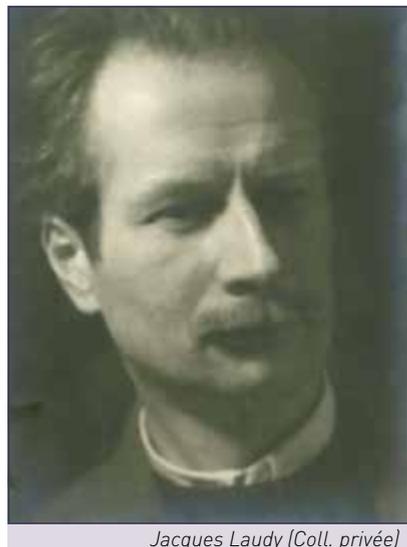
Avenue du Couronnement, 112



Immeuble avenue du Couronnement 112  
domicile d'Edgard-Pierre Jacobs de 1945 à 1955

#### Edgard-P. JACOBS (Bruxelles, 1904 – Lasne, 1987)

Edgard-Pierre Jacobs reçut une formation artistique à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles en 1919-1920. Se destinant initialement à l'opéra, il fut l'ami et le collaborateur d'Hergé. En 1946, il crée pour le nouvel hebdomadaire



Jacques Laudy (Coll. privée)

Tintin ses célèbres héros de bande dessinée: le capitaine Francis Blake et le professeur Philip Mortimer auxquels il confère les traits de ses amis Jacques Laudy et Jacques Van Melkebeke, eux-mêmes membres du «team» Tintin. Citons *Le Secret de l'Espadon*, *La Marque Jaune*, considérée comme son chef-d'œuvre, etc. Les spécialistes voient en lui un perfectionniste. Il élaborait en effet ses histoires en profondeur, menant de nombreuses recherches et consacrant beaucoup d'attention aux détails.

Edgard-P. Jacobs vécut à Woluwe-Saint-Lambert de 1945 à 1955, dans un immeuble à appartements érigé en 1928 par le Comptoir national des Matériaux (C.N.M.), une société coopérative fondée sous les auspices de la Société nationale des habitations et logements à bon marché. Le pan coupé du bâtiment n'était pas prévu au départ. Ce fut une requête de l'administration communale en 1928.

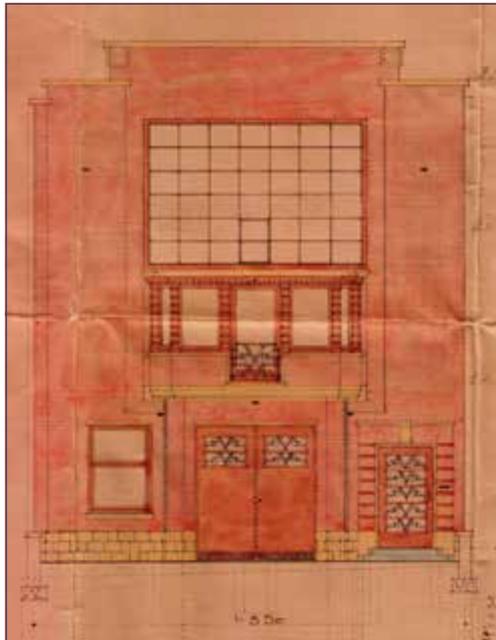
### 7 DOMICILE D'ANDRZEJ WISNIEWSKI

Avenue du Castel, 10

#### Andrzej WISNIEWSKI (Varsovie [Pologne], 1947)

Peintre, graveur et lithographe, André Wisniewski s'est formé à Gdansk et Varsovie avant de suivre les cours de l'Académie de Bruxelles dans les années septante. Ingénieur des Eaux et Forêts de profession – la nature joue un rôle important dans son œuvre, il est l'époux d'Anne Velghe, graveur. Professeur d'art graphique à l'Académie de Bruxelles, il a participé au Parcours d'artistes de Woluwe-Saint-Lambert en 1998. Il a résidé à Woluwe-Saint-Lambert de 1976, date de son mariage, à 2000.





Élévation de la façade principale (plan approuvé le 13 mai 1932)  
(Archives Administration communale de Woluwe-Saint-Lambert)



Façade de l'ancienne maison atelier du peintre  
Victor Gilsoul – vue actuelle

### **Victor GILSOUL** (Bruxelles, 1867 – Woluwe-Saint-Lambert, 1939)

Peintre et graveur de paysages, intérieurs, portraits, il se forme aux Académies de Bruxelles et d'Anvers. Soutenu et encouragé par Louis Artan et Franz Courtens, il devient professeur à l'Institut supérieur d'Anvers en 1924. Il est représenté dans de nombreuses collections publiques : Etat belge, Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles, d'Ixelles, d'Anvers et de Mons, Musée Groeninge de Bruges. Se fixe dans notre commune en 1932.

Une avenue de Woluwe-Saint-Lambert porte son nom depuis 1933.

Victor Gilsoul sollicite en 1932 l'autorisation de pouvoir construire un immeuble comprenant un atelier de peintre sur le terrain situé avenue du Castel, au futur n° 75. Le rez-de-chaussée comporte les pièces de vie et le garage (transformé ultérieurement en pièce de vie) tandis que l'atelier se situe aux premier et deuxième étages. Il est pourvu d'une grande fenêtre pour laisser pénétrer la lumière. L'élévation de la façade est en briques «Kessels, ton bronzé», rehaussée d'éléments en pierre blanche reconstituée. L'oriel, qui s'étend sur deux étages, est décoré de colonnettes au niveau de l'atelier.

## ⑩ L'ÉGLISE SAINT-HENRI

### Parvis Saint-Henri

L'église Saint-Henri est la réplique de l'ancienne église du couvent des Dominicains de Gand. Bâti en style gothique, ce bel édifice dont la pureté des lignes était louée par les initiateurs du Néogothique en Belgique, le baron Jean-Baptiste Béthune en tête, finit en 1860 comme carrière de matériaux destinés à renforcer les digues des polders au nord de Gand!

Des relevés heureusement réalisés par Auguste Van Assche, proche collaborateur du baron Béthune et spécialisé dans la restauration de monuments anciens, permirent à l'architecte Julien Walckiers (1870-1929) d'élever l'édifice que nous connaissons.

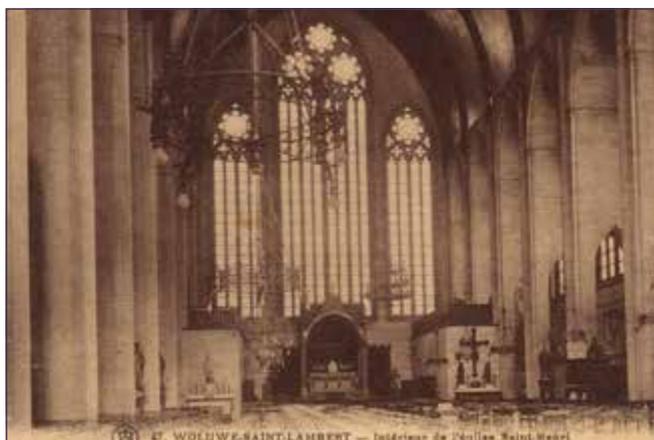


L'église Saint-Henri, réplique de l'ancienne église  
du couvent des Dominicains de Gand

Mais pourquoi cette transposition à Woluwe-Saint-Lambert ? On a écrit qu'il faudrait y voir l'influence personnelle de Léopold II, attentif au caractère monumental des abords des larges artères conçues par le célèbre urbaniste Victor Besme et réalisées en partie par l'entrepreneur Edmond Parmentier, selon les vœux du souverain. On raconte même que le monarque vint en personne à Woluwe proposer au curé de l'époque de prendre l'ancienne église de Gand comme modèle.

C'est oublier un peu vite le rôle discret mais bien réel du financier Charles Dietrich, propriétaire du Castel de Linthout depuis 1898. Profondément catholique, passionné du style néogothique, il est le véritable initiateur de la paroisse Saint-Henri, d'abord en tant que donateur du terrain appartenant initialement à la « Tuinbouwmaatschappij van Linthout », société dont il était actionnaire, ensuite comme le principal financier de la construction de l'église entre 1908 et 1911. Rien d'étonnant dès lors à ce qu'on le retrouve à la présidence du conseil de fabrique de 1902, date officielle de la fondation de la paroisse, à 1939, date de son décès. En outre, la dédicace de la paroisse et de l'église à saint Henri s'explique mieux à la lumière d'un événement tragique qui le toucha directement. En 1898, quelques mois après avoir acquis le Castel, Charles Dietrich eut le malheur de perdre à Linthout son fils unique Henri, à peine âgé de quinze mois. L'église peut dès lors être considérée comme un sanctuaire bâti par le père à la mémoire de son enfant. On n'en voudrait pour preuve que le fait suivant. Selon le plan initial d'urbanisation du quartier, l'avenue Henri Dietrich, qui borde le domaine de Linthout, devait se prolonger au-delà du boulevard Brand Whitlock jusqu'à l'église en suivant l'alignement des avenues de Woluwe-Saint-Lambert et Prekelinden, maintenant ainsi un lien perpétuel, affectif et symbolique entre le père et le fils au-delà de la mort.

Est-ce en outre un hasard si deux œuvres conservées dans l'église (un tableau du XVII<sup>e</sup> siècle et une peinture murale de 1925 par Jean-Roch Collon) font implicitement référence à la résurrection du Christ ?



Intérieur de l'église Saint-Henri (Coll. D. Frankignoul)

### La restauration de l'église

L'église Saint-Henri, construite en 1911 et classée en 2004, souffre de diverses pathologies notamment au niveau de ses toitures et façades. Dès 2001, un dispositif de soutien des pinacles fut installé et complété en 2009 par des filets de sécurité empêchant toute chute de matériau sur la voie publique. Après obtention de l'autorisation régionale, la restauration d'un pinacle pu être réalisée à titre d'essai, après démontage complet de celui-ci, en collaboration avec les ingénieurs des Monuments et sites. L'expérience ayant été satisfaisante, les autres pinacles sont en cours de rénovation selon le même procédé.

À la demande du service des Monuments et sites, la fabrique d'église a fait réaliser dès 2008 une étude sur l'état général de l'édifice dont il ressort qu'une rénovation globale de l'édifice est nécessaire. Un bureau d'étude travaille sur le dossier qui comprendra le renforcement des fondations, la rénovation des toitures, des façades extérieures et intérieures ainsi que des sols. Quelques aménagements intérieurs compléteront ces travaux importants qui comprendront la scénographie et l'éclairage. Les travaux s'étaleront sur plusieurs années.

L'église Saint-Henri a été un lieu de résistance pendant la Première Guerre. En janvier 1916, Julien Walckiers, architecte de l'église et membre du conseil de fabrique, ainsi que le journaliste Joseph Lombet, domicilié au boulevard Brand Whitlock, sont condamnés pour leur participation à un réseau d'évasion de jeunes Belges voulant rejoindre l'armée belge via les Pays-Bas. En mai 1918, l'abbé De Schutter, curé fondateur de la paroisse, refuse d'assister à la cérémonie de première messe d'Herman Ver Hees, séminariste, fils d'Emiel, flamingant activiste et paroissien encombrant. En représailles, l'abbé Goossens, vicaire, et l'instituteur en chef de l'école paroissiale Saint-Henri sont condamnés respectivement à trois et deux mois de prison, pour avoir expulsé un inspecteur activiste de l'école paroissiale Saint-Henri.



L'abbé De Schutter (archives Ghislaine Bodart)

## 11 DOMICILE D'ALBERT PÊTRE

Rue Saint Henri, 79



Albert Pêtre, *Première neige boulevard de la Woluwe*  
(Coll. Patrimoine artistique communal)

**Albert PÊTRE** (*Anderlecht*, 1915 – *Woluwe-Saint-Lambert*, 1981)

Accomplit des études à l'Institut Saint-Luc (Bruxelles) avant de devenir professeur d'Art à l'Institut de l'Enfant-Jésus à Etterbeek (rue Général Leman). Deuxième ex-aequo du Grand Prix de Rome (section peinture, 1950), il expose à Bruxelles (Galerie Rik Wouters en 1957), Gand, Liège, Diest, etc. En 1953, il participe au Concours communal de Peinture de Woluwe-Saint-Lambert.

Il est cofondateur et cogérant de l'Atelier libre de Dessin (1940) et de l'Atelier libre de Gravure de Woluwe-Saint-Lambert (1954).

## 12 DOMICILE DE FRANÇOIS BULENS

Rue Saint-Henri, 82

**François BULENS**

(*Bruxelles*, 1857 – *Woluwe-Saint-Lambert* [?], 1939)

Peintre de portraits et de figures, dessinateur, aquarelliste et décorateur, il a accompli des études à l'Académie de Molenbeek-Saint-Jean. Débute sa carrière comme décorateur et fresquiste. Se consacre ensuite à la peinture de portraits et de figures. Le critique d'art Sander Pierron disait de lui: « Ses portraits sont de petites perles de psychologie ».



Façade de l'ancien domicile de François Bulens - vue actuelle

## 13 BOULEVARD BRAND WHITLOCK



Le boulevard Brand Whitlock en 1914 (Coll. D. Frankignoul)

**Brand WHITLOCK** (*Urbana* [Ohio, USA], 1869 – *Carnes*, 1934)

Journaliste à vingt ans, Brand Whitlock entame ensuite des études de droit qui le mènent au barreau avant d'exercer une enviable carrière de diplomate. Fin 1913, le président Wilson le désigne comme ministre plénipotentiaire à Bruxelles. Brand Whitlock prend son poste à Bruxelles, début 1914, où la guerre ne tardera pas à le surprendre. Passionné par la Belgique, son histoire, ses institutions et ses cultures, il prend d'emblée fait et cause pour la population dès la violation du territoire par les Allemands, en dénonçant leurs comportements criminels.

Mais son action majeure reste la mise sur pied dès septembre 1914, conjointement avec Herbert Hoover et le marquis de Villalobar, ministre d'Espagne à Bruxelles, de la « Commission for Relief in Belgium », organisme chargé de collecter vivres, vêtements et autres secours aux Etats-Unis et de les convoier vers l'Angleterre et les Pays-Bas où ils seront pris en charge par le Comité national belge de Secours et d'Alimentation dirigé par le financier Emile Francqui. En 1916, il décline la charge d'ambassadeur à Saint-Petersbourg afin de mieux poursuivre la tâche qu'il s'est assignée en Belgique. L'année suivante, la déclaration de guerre des Etats-Unis à l'Allemagne, le contraint à rejoindre le gouvernement belge en exil au Havre. Elevé au titre d'ambassadeur pour service rendu à la Belgique, il occupe ce poste jusqu'en 1921. En 1919, l'université de Bruxelles lui confèrera le titre de docteur honoris causa. Admis comme membre associé de l'Académie royale de Belgique (classe des Lettres) en 1919, il sera également accueilli par l'Académie royale de Langue et Littérature française de Belgique.

C'est au conseiller communal Louis Van Biervliet, futur échevin, que l'on doit l'initiative de rebaptiser en 1915 le boulevard de Grande Ceinture du nom de ce grand bienfaiteur de la Belgique.

Les actuels cafés-restaurants des n<sup>os</sup> 100 et 102 furent gravement endommagés en septembre 1916 par la retombée d'obus antiaériens, suite à un raid aérien allié sur la base de zeppelins d'Evere. Neuf morts, tous civils. Le site reçut la visite du gouverneur général de la Belgique occupée, le feld-maréchal baron Von Bissing (1914-1917).



Boulevard Brand Whitlock. Les cafés-restaurants des n<sup>os</sup> 100 et 102 furent gravement endommagés en 1916

## 14 DOMICILE DE LÉONTINE JORIS

Avenue Henri Dietrich, 15



Ancien domicile de Léo Jo, surtout réputée comme affichiste

### Léo JO [pseudonyme de Léontine JORIS]

(Tournai, 1870 – Bruxelles, 1962)

Peintre, aquarelliste de paysages et de natures mortes, Léo Jo est surtout réputée comme affichiste. Si elle trouva aide et encouragements auprès du sculpteur Charles Van der Stappen, éminent membre du corps professoral de l'Académie de Bruxelles et ami de Constant Montald, elle est essentiellement autodidacte.

## 15 RUE BÂTONNIER BRAFFORT

### Louis BRAFFORT (Villers-sur-Semois, 1886 – Wambeek, 1944)

Fils d'un ingénieur agronome qui représenta le parti catholique au Parlement, Louis Braffort brille au firmament de l'univers judiciaire bruxellois. Diplômé de l'université de Louvain, il complète sa formation à l'université de Bonn. Remarqué par le ministre François Schollaert, il en devient le secrétaire en 1913.

Durant la Première Guerre mondiale, il est le défenseur attitré d'Edith Cavell et de Philippe Baucq, qui ont organisé un réseau d'évasion vers les Pays-Bas. En 1916, 1917 et 1918, il assume encore avec courage et fermeté la défense de Belges

traduits en justice devant les tribunaux allemands pour faits de résistance.

Nommé professeur de droit pénal à l'université de Louvain en 1919, il y développera l'École des Sciences criminelles. A partir de 1939, il remplit la charge de bâtonnier de l'Ordre des Avocats du Barreau de Bruxelles.

Durant la Seconde Guerre mondiale, il entre rapidement dans la ligne de mire des Allemands pour son attitude résolue face à l'occupant. En février 1944, il fait même l'objet d'une tentative d'assassinat.

Victime de représailles rexistes au cours de l'été suivant, il est enlevé à son domicile et assassiné à Wambeek (Brabant flamand). Louis Braffort habitait une grande propriété, aujourd'hui disparue, construite du côté etterbeekois de l'artère qui porte son nom depuis octobre 1944 et qui formait auparavant un tronçon de l'avenue Gérard.



Louis Braffort (Coll. Musée communal)

## 16 MAISON ATELIER D'ARMAND PAULIS

Avenue des Deux Tilleuls, 3

**Armand PAULIS** (Anvers, 1884 – Bxl, 1979)

Peintre, aquarelliste, pastelliste de compositions et de figures, il était également décorateur et créateur de vitraux. Formé à l'Académie de Bruxelles, chez Herman Richir et Jean

Delville, il devint directeur de l'École des Arts d'Etterbeek. Sa première épouse, Lucie Bonduelle, professeur de dessin, était la soeur de l'architecte Paul Bonduelle (Tournai, 1877 – Bruxelles, 1955) qui construisit l'immeuble qu'ils occupaient.

**Antoinette DE LITTRY** (pseudonyme d'Antoinette Paulis-Leboscq) (*Littry [FR], 1905–?, après 1967/68*)

Peintre de portraits et de scènes de genres, elle était l'épouse en secondes noces d'Armand Paulis. Essentiellement autodidacte, elle suivit cependant les cours de Charles Watelet.

Elle est représentée dans les collections de l'Etat belge.

La maison personnelle d'Armand Paulis fait partie d'un ensemble de trois habitations de style éclectique construites par l'architecte Bonduelle en 1910 (av. des Deux Tilleuls 1-3 et rue Bâtonnier Braffort 56-58). Le deuxième étage de la maison de l'artiste (av. des Deux Tilleuls, 3) était occupé par un vaste atelier, sous verrière. C'est Armand Paulis lui-même qui avait créé le mobilier de la maison, aujourd'hui perdu.



Avenue des Deux Tilleuls 1 à 3 et rue Bâtonnier Braffort 56-58 - ensemble de trois habitations de style éclectique construites par l'architecte Bonduelle en 1910



Avenue des deux Tilleuls 3 - ancienne maison personnelle d'Armand Paulis. L'atelier se situait au deuxième étage

## 17 DOMICILE DE GÉRARD ROOSEN

Avenue des Deux Tilleuls, 25

**Gérard ROOSEN** (*Louvain, 1869 – WSL, 1935*)

Peintre, dessinateur et graveur de figures, nus, portraits, paysages et fleurs, il se forma aux Académies de Louvain et de Bruxelles. Il fut également l'élève de Jean Laudy. A mené une carrière de professeur de dessin. Il fut cofondateur du Musée du Livre.



*Gérard Roosen, Composition du bouquet  
(Coll. Patrimoine artistique communal)*

## 18 DOMICILE DE JACQUES MAES

Avenue Albert Elisabeth, 24

**Jacques MAES** (*Ixelles, 1905 – Benicarlo [Espagne], 1968*)

Peintre, dessinateur et graveur de paysages, portraits, figures et natures mortes. Élève de Constant Montald, Jean Delville Herman Richir et Gisbert Combaz à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, il fut second prix de Rome en 1930 avant d'être primé au Concours communal de Peinture de Woluwe-Saint-Lambert en 1933 et 1934. Professeur à l'Académie de Saint-Josse (dont il deviendra le directeur) à partir de 1936 et à l'Académie de Bruxelles de 1950 à 1968. Fixé à Woluwe-Saint-Lambert jusqu'en 1946, il séjourna au Pérou jusqu'en 1948. Membre correspondant (1957) puis effectif (1960) de l'Académie royale de Belgique (classe des Beaux-Arts), il est abondamment représenté dans les collections publiques (Bruxelles, Anvers, Ixelles, Louvain, Gand, Mons, La Louvière et Tournai).

Décède accidentellement en Espagne en 1968.

## 19 DOMICILE D'ÉDOUARD NOOTENS

Avenue Albert Elisabeth, 8



*Ancien domicile d'Edouard Nootens, sculpteur, peintre, aquarelliste, dessinateur et restaurateur*

**Édouard Isidore NOOTENS** (*Etterbeek, 1899 – WSL, 1977*)

Sculpteur, peintre de portrait et de paysages, aquarelliste, dessinateur. Formation aux Académies de Saint-Josse et d'Etterbeek. Il fut également restaurateur. En 1926, il obtint le Prix de Rome de sculpture. Représenté dans les collections de la Cathédrale Saint-Michel à Bruxelles, de la Basilique de Koekelberg et de la Bibliothèque universitaire de Louvain.

## 20 DEMEURE DE FRANZ DE HAAS DE TEICHEN

Boulevard Brand Whitlock, 132

**Baron Franz de HAAS de TEICHEN**

(*Wien [A], 1889 – Bruxelles, 1985*)

Peintre, dessinateur, aquarelliste et pastelliste de portraits, figures, nus et paysages. Egalement auteur d'œuvres abstraites. D'origine autrichienne, il prit la nationalité belge en 1947. Formé à l'Académie de Munich, il séjourna à Paris dans les années vingt, puis en Angleterre de 1934 à 1939. Portraitiste de grand talent, il fut vice-président du Cercle d'Art de Woluwe-Saint-Lambert dans les années cinquante.

Représenté notamment dans les collections des Musées royaux des Beaux-Arts de Bruxelles.

Son fils, naturalisé belge dès 1936, mourut au combat lors de la Campagne des Dix-huit jours en 1940.

La demeure de la famille de Haas de Teichen est un hôtel particulier de style Beaux-Arts, construit vers 1910. La façade en briques rouges est rehaussée de pierre blanche. La travée de droite comporte un pignon en cloche ainsi qu'une logette de plan cintré. De nombreux décors sculptés ornent la façade: cartouches, coquilles et mascarons.



Boulevard Brand Whitlock 132 – ancienne demeure du Baron Franz de Haas de Teichen. Hôtel particulier de style Beaux-Arts construit vers 1910

## 21 SQUARE VERGOTE



Monument aux Morts des Troupes auxiliaires (ou Monument du Génie). Inauguré en 1928 place de l'Yser et transféré au square Vergote en 1957

### Monument aux Morts des Troupes auxiliaires (ou Monument du Génie)

Ce monument était installé jusqu'en 1957 place de l'Yser, à Bruxelles où il avait été inauguré en 1928. Il fut déplacé au

square Vergote suite à la construction du viaduc (aujourd'hui disparu) surplombant le boulevard Léopold II, construit dans la perspective de l'Exposition universelle de 1958.

Ses auteurs sont Charles Samuel (1862-1938), pour la sculpture, et Joseph Van Neck (1880-1959) pour la conception architecturale.

## 22 DOMICILE DE PIERRE GOEMARE

### Square Vergote, 12

**Pierre GOEMARE** (*Saint-Josse-ten-Noode, 1894 – Uccle, 1975*)

Romancier, historien et critique, Pierre Goemare a une formation en philosophie. Egalement éditeur et directeur de la célèbre Revue générale, Pierre Goemare était proche de la famille Jourdain, qui fut à l'initiative du lancement de la Libre Belgique clandestine en 1915. Ce qui lui permit de rédiger dès 1919, à l'âge de 25 ans, une Histoire de la Libre Belgique clandestine. Pierre Goemare habitait un hôtel de maître au n° 12 du square Vergote qui céda la place, au début des années soixante, à un immeuble à appartements.

## 23 DOMICILE DE JULES BASTIN

### Square Vergote, 34

**Jules BASTIN**

Né à Roux (Charleroi) en 1889. Sorti de l'Ecole royale militaire, il est affecté au premier régiment de chasseurs à cheval caserné à Tournai lorsqu'éclate la Première Guerre mondiale. Blessé lors d'une mission de reconnaissance, il est fait prisonnier et transféré en Allemagne. Entre 1914 et 1917, il commet pas moins de dix tentatives d'évasion dont la dernière lui permettra de rallier l'armée belge sur le front de l'Yser. Passé capitaine au lendemain de la Guerre, il est nommé adjoint d'Etat-major en 1923. Promu lieutenant-colonel, il enseigne la tactique à l'Ecole de Guerre et se fixe en 1936 à Woluwe-Saint-Lambert. Il a entre temps publié chez Payot, à Paris, le récit captivant de ses dix évasions.

Lors de la capitulation de l'armée belge en 1940, il choisit de revenir en Belgique où il compte d'emblée développer un groupement de résistance à l'ennemi. Après avoir subi une première arrestation en 1941, il prend en mai 1942 la tête de la Légion belge, qu'il rebaptise du nom d'Armée de Belgique. Noyau d'un des principaux mouvements de résistance du pays, elle prendra le nom d'Armée secrète en juin 1944.

Arrêté en novembre 1943, Jules Bastin est transféré en Allemagne où il meurt d'épuisement au camp de concentration de Gross Rosen (Silésie) le 1<sup>er</sup> décembre 1944. Il sera promu au grade de général à titre posthume.

Une avenue de Woluwe-Saint-Lambert honore sa mémoire depuis 1954.



Jules Bastin  
(© Centre de Recherches et d'Etudes historiques de la Seconde Guerre mondiale, Bruxelles)

## 24 DOMICILE D'HENRI LAFONTAINE

Square Vergote, 9

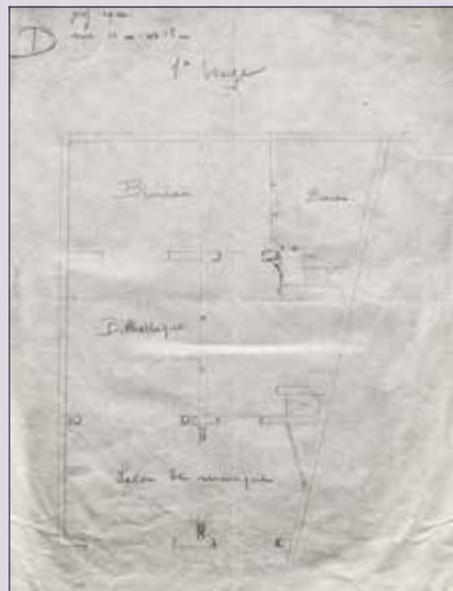
### Henri LAFONTAINE

(Bruxelles, 1854 – Woluwe-Saint-Lambert, 1943)

Après des études à l'université de Bruxelles, Henri Lafontaine se fit au Barreau de Bruxelles une flatteuse réputation d'orateur. Nommé professeur de droit international à l'Université nouvelle en 1893, il poursuivit conjointement une carrière politique: membre du Sénat depuis 1895, défendant les intérêts du parti socialiste, il en devint vice-président de 1919 à 1931. Il fut également conseiller communal de Bruxelles.

Désigné dès 1889 comme secrétaire général de la Ligue belge d'Arbitrage des conflits internationaux, il prit aussi une part active aux travaux des conférences de la Paix à La Haye en 1899 et 1907. A Bruxelles, il organisa les Congrès mondiaux des Associations internationales de 1910 et 1913. Faisant autorité en matière de droit international, il présida le Bureau International de la Paix, qu'il contribua à fonder. Son ardeur et son activité à en défendre la cause le désignèrent comme Prix Nobel de la Paix en 1913, ce qui lui permit de faire connaître son idéal dans le monde. Il fut, en outre, un des fondateurs de l'Institut bibliographique international.

Poursuivant sa lutte, il fut successivement membre de la délégation belge à la Conférence de la Paix en 1919, à Paris, et



Esquisse du plan de la maison d'Henri Lafontaine au Square Vergote, ca. 1908 (Coll. Mundaneum, Mons)



Henri Lafontaine au piano, dans sa maison du Square Vergote, sans date (Coll. Mundaneum, Mons)

à la Société des Nations en 1920 et 1921. Jamais, au cours de ses interventions, il ne cessa d'attirer l'attention de tous les peuples sur la nécessité de chercher à établir la paix sur des bases stables, pour que l'humanité vive.

Aucun domaine de la vie ne le laissant insensible, il fit partie du comité d'une société pour la propagation de la crémation. Il participa également à la création de la première Ligue féministe belge, proposant, pour les femmes, le droit d'exercer la profession d'avocat et encourageant l'enseignement professionnel. Enfin, il est l'un des promoteurs de la franc-maçonnerie féminine en Belgique.

Henri Lafontaine s'établit en 1909 à Woluwe-Saint-Lambert dans un hôtel particulier qu'il fait construire au n° 9 du square Vergote. Cette demeure de trois étages, dont le style

se situe entre l'art nouveau et l'art déco, est dessinée par l'architecte Adolphe Puissant (1878-1950). Il s'y installe avec son épouse, Mathilde Lhoest (1864-1941). La maison est dotée d'un salon de musique où Henri Lafontaine invite souvent des amis et relations à venir écouter de la musique, interprétée par lui-même ou par des musiciens qu'il souhaite soutenir. Henri Lafontaine et sa femme habiteront Woluwe-Saint-Lambert jusqu'à la fin de leur vie.

En 1968, la commune de Woluwe-Saint-Lambert donne le nom d'Henri Lafontaine à une nouvelle artère du quartier Hof ten Berg, alors en construction.



Square Vergote 9 – ancien domicile d'Henri Lafontaine. Vue actuelle

## 25 DOMICILE DE PAUL M. G. LÉVY

Avenue des Rogations, 18

### Paul Michel Gabriel (dit Paul M. G.) LEVY

(Ixelles, 1910 – Saint-Ode [prov. Luxembourg], 2002)

Paul Lévy fut domicilié à WSL, avenue des Rogations 18, de 1935 à 1950. Ingénieur commercial de formation, journaliste à l'Institut National de Radiodiffusion (ancêtre de la RTBF), il accomplit aussi une impressionnante carrière d'enseignant: École des Hautes Études de Gand (1931-1933), Institut des Hautes Études de Belgique (1934-1951), Universités de Strasbourg (1954-1972) et de Louvain (1968-1981).

Résistant, il fut emprisonné dès septembre 1940 à Breenonk, pour avoir refusé de servir la radio contrôlée par les Allemands. Libéré, il gagna Londres en avril 1941 et fut attaché de cabinet du ministre de l'Information (1942-1944). Corres-

pondant de guerre de 1944 à 1947, il fut le premier journaliste occidental à pénétrer en zone soviétique. Directeur au Conseil de l'Europe (1949-1966), il fut le concepteur du drapeau de l'Union européenne (bleu à 12 étoiles jaunes). Président de la section des « Prisonniers politiques » de Woluwe ainsi que du Mémorial national du Fort de Breendonk (membre, 1947, puis vice-président, 1951, puis président, à partir de 1976).

## 26 SGRAFFITE DE PAUL CAUCHIE

avenue des Rogations, 31



Avenue des Rogations 31 - Sgraffite attribué à Paul Cauchie

### Paul CAUCHIE (Ath, 1875 – Etterbeek, 1952)

Peintre, dessinateur et architecte. Formation à l'Académie d'Anvers et à l'Académie de Bruxelles (chez Constant Montald). A notamment peint des paysages, des vues panoramiques, des figures, etc. De facture réaliste et luministe, ses œuvres baignent dans une atmosphère de mélancolie et exhalent spiritualité et symbolisme. Excellente surtout dans la peinture décorative. Également connu comme créateur d'affiches, de cartes postales, de meubles. Comme architecte, il est adepte de l'Art Nouveau. Directeur de l'Entreprise générale de Décoration en Sgraffitto pour Façades et Intérieurs qui a réalisé des centaines de graffitis dans la région bruxelloise. Représenté dans les Musées de Bruxelles et Tournai.

## 27 DOMICILE DE PAULE BISMAN

Avenue des Rogations, 58



Paule Bisman, Autoportrait (huile sur panneau)  
(Coll. Patrimoine artistique communal)



Vernissage de l'exposition consacrée à Paule Bisman (22 septembre 1956) - Salle des conférences de l'Hôtel communal

**Paule BISMAN** (Salzimes [Namur], 1897 – Namur, 1973)

Paule Bisman se forme d'abord à l'Académie de sa ville natale auprès de Désiré Merny. Elle entre ensuite à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles où, de 1919 à 1927, elle étudie auprès de maîtres confirmés tels que Jean Delville, Herman Richir, Guillaume Van Strydonck, pour la peinture, et Paul Dubois et Victor Rousseau pour la sculpture.

En peinture, privilégie les paysages, marines, portraits, fleurs, scènes de genre, intérieurs d'églises et de demeures historiques. En sculpture, réalise des nus, des figures d'enfants, etc.

Lauréate du Prix de Rome (sculpture), elle expose régulièrement tant en Belgique qu'à l'étranger, notamment à Paris.

Domiciliée à Woluwe-Saint-Lambert depuis 1937, elle voyage fréquemment en Espagne, en Italie et en Yougoslavie où elle trouve de multiples sujets d'inspiration. Le square situé à la jonction des avenues Montald et Slegers porte son nom depuis 2009.

## 28 AVENUE ALBERT JONNART



Ancien domicile d'Albert Jonnart, arrêté en 1943 pour avoir hébergé un jeune juif

**Albert JONNART**

(Mons, 1889 – Nordausques [Pas-de-Calais – F], 1944)

Albert Jonnart, fils d'un ancien procureur du roi à Mons, débute sa carrière comme conseiller juridique colonial à Elisabethville (act. Lubumbashi) en 1912. Rentré en Europe, il combat brillamment sur le front de l'Yser et termine la guerre avec le grade de commandant.

Démobilisé, il entame une carrière de conseiller juridique et s'inscrit au barreau de Bruxelles en 1921, l'année même de son installation à Woluwe-Saint-Lambert. En 1932, il entre au conseil communal où il siège dans les rangs de l'opposition catholique.

Durant la Seconde Guerre mondiale, il entre en résistance, vient en aide aux réfractaires du Service du Travail obligatoire et aux juifs, conjointement avec le secrétaire communal et d'autres membres du personnel de l'administration communale.

Albert Jonnart est arrêté en juillet 1943 pour avoir hébergé un jeune juif, probablement suite à une dénonciation. Contraint de travailler sur le rude chantier de construction du

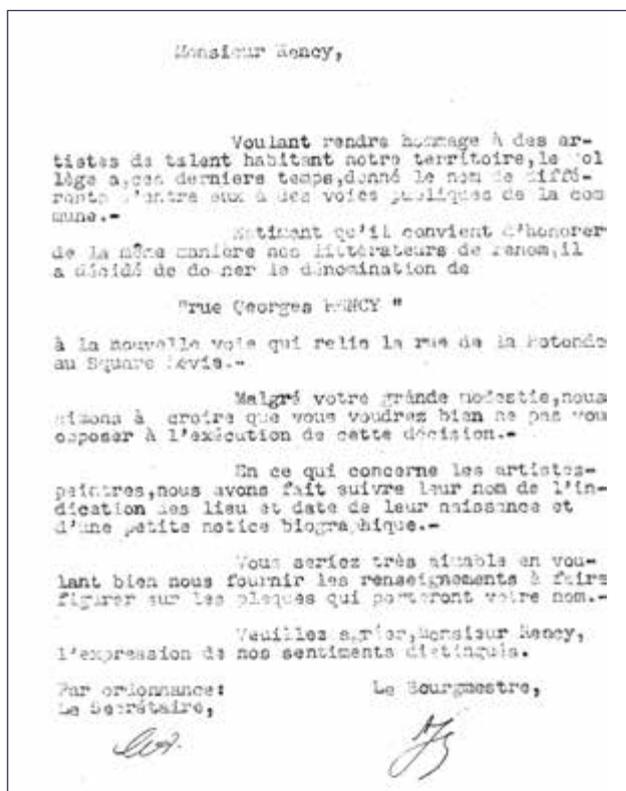
Mur de l'Atlantique dans le nord de la France, il y meurt d'épuisement et de privations.

Albert Jonnart est inhumé dans la pelouse d'honneur des anciens combattants de l'ancien cimetière de Woluwe, avenue du dernier Repos, au titre de commandant volontaire de guerre (1914-1918). L'ancienne avenue Jean Linden porte son nom depuis 1945.

Son fils, Pierre Jonnart, sera conseiller communal de 1953 à 1988, et échevin de l'Instruction publique, des Beaux-Arts, de la Jeunesse et des Sports de 1954 à 1977.

## 29 DOMICILE DE GEORGES RENCY

Avenue Albert Jonnart, 53



6 mars 1935 - lettre de l'Administration communale à Georges Rency, écrivain et critique littéraire

**Georges RENCY** (Bruxelles, 1875 – Woluwe-Saint-Lambert, 1951)

Georges Rency – pseudonyme d'Albert Stassart – mena une carrière de professeur à l'Athénée royal de Bruxelles. Ecrivain et critique littéraire, discipline dans laquelle il excella, Georges Rency débuta son parcours dans les lettres par la poésie. Parmi ses recueils, l'on retiendra en ordre principal les Heures harmonieuses. Il publia son premier roman, Madeleine, en 1898. Il se distingua encore comme dramaturge et conteur (Contes

de la Hulotte, 1905, et Ma Ménagerie, 1925). Membre de l'Académie royale de Langue et Littérature françaises de Belgique (1931), il présida également l'Association des Ecrivains belges.

Georges Rency se domicilia à Woluwe-Saint-Lambert en 1907. Une rue de la commune lui rend hommage depuis 1935.



Avenue Albert Jonnart, 53 – ancien domicile de Georges Rency

## 30 DOMICILE DE LA FAMILLE WALCKIERS

Avenue Albert Jonnart, 44 à 48



Avenue Albert Jonnart, 46-48 – ancien domicile de la famille de Julien Walckiers, architecte de l'église Saint-Henri

**Julien WALCKIERS**

(Bruxelles, 1870 – Woluwe-Saint-Lambert, 1929)

Architecte de l'église Saint-Henri et de nombreux immeubles particuliers, principalement à Woluwe-Saint-Lambert et Etterbeek, marqués par les styles néogothique et néorenaissance flamande. Fut conseiller communal à partir de 1909

puis échevin des Finances et de l'Instruction publique de 1921 à 1929.

Durant la Première Guerre mondiale, il anima un réseau d'évasion vers les Pays-Bas. Arrêté puis condamné par l'autorité allemande en 1916 à 30 mois de prison.

En 1900, Julien Walckiers conçoit et construit sa maison personnelle sur un terrain situé rue Jean Linden (rebaptisée avenue Albert Jonnart après la Seconde Guerre). C'est une spacieuse habitation à quatre façades (actuels n° 46 et 48) et dépendance (n° 44), de style éclectique d'inspiration pittoresque, caractérisée notamment par ses toitures débordantes sur aisseliers, le perron à double escalier couvert d'un toit à trois pans de l'entrée ainsi que les colombages de la dépendance. Julien Walckiers y résidera avec son épouse et leurs 8 enfants. L'habitation principale a été divisée en deux logements dans les années 1930.



Entrée et perron

Avenue Albert Jonnart, 44  
ancienne dépendance de la maison des Walckiers

### 31 MAISON ATELIER D'OSCAR JESPERS

Avenue du Prince Héritier, 149

#### Oscar JESPERS

(Borgerhout, 1887 – Woluwe-Saint-Lambert, 1970)

Oscar Jaspers est issu d'une famille d'artistes – son père Emile est sculpteur, son frère Floris sera peintre et sculpteur – il entame logiquement des études dans ce secteur.

En 1908, il achève sa formation à l'Institut des Beaux-Arts d'Anvers sous la direction de Thomas Vinçotte. En 1912, fixé à Bruxelles, il installe son propre atelier à Etterbeek, chaussée de Wavre. En 1928 l'architecte moderniste Victor Bourgeois édifie pour lui l'étonnante maison atelier du 149 de l'avenue du Prince Héritier où l'artiste résidera et oeuvrera jusqu'à la fin

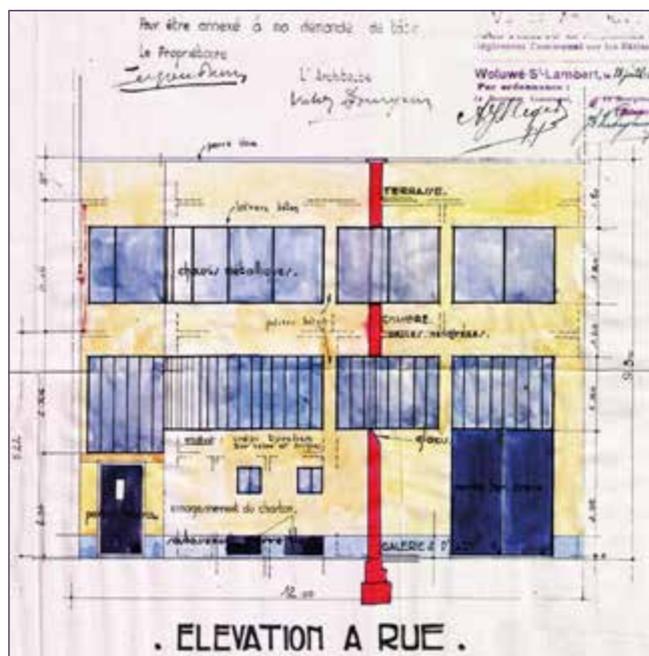
de sa vie. Oscar Jaspers sera professeur à l'Institut supérieur de La Cambre.

Une avenue de Woluwe-Saint-Lambert porte son nom depuis 1968.

Oscar Jaspers partageait une profonde amitié avec un autre grand artiste de Woluwe-Saint-Lambert, Edgard Tytgat.

La maison que Victor Bourgeois dessine pour l'artiste est avant-gardiste et nettement influencée par le cubisme. La façade arrondie est entièrement lisse et blanche, le toit est plat, les grandes fenêtres sont disposées en bandeau. Comme dans la plupart des constructions modernistes, il n'y a pas de décoration; les formes et les matériaux suffisent. La maison comprenait trois parties: la zone privée, l'atelier et deux salles d'exposition.

Le bâtiment est classé depuis 1995.



Avenue du Prince Héritier 149 – Élévation à rue de la future maison atelier du sculpteur Oscar Jaspers (13 juillet 1928)  
(Archives Administration communale de Woluwe-Saint-Lambert)



Maison atelier d'Oscar Jaspers. Architecte : Victor Bourgeois.  
Vue actuelle



Lettre de demande d'autorisation de construire adressée par Oscar Jaspers au Bourgmestre de Woluwe-Saint-Lambert (14 juin 1928). (Archives Administration communale de Woluwe-Saint-Lambert)

Albert Servais est né à Etterbeek en 1911. Il était le fils du bourgmestre libéral Albert Servais qui assumait les fonctions mayorales de 1933 à 1947. Son épouse, Marie-Louise Kinet était née à Ixelles en 1914.

La guerre contraignit Albert Servais fils, architecte de formation, à exercer les fonctions d'employé communal à titre temporaire à partir de 1940. Engagé tôt dans la Résistance, à l'instar de son père et de sa sœur Georgette, il opère dans deux domaines spécifiques. D'une part dans la presse clandestine où il participe à la diffusion d'organes prohibés tels La Libre Belgique, La Voix des Belges ou le Bulletin des Insoumis. D'autre part, il est membre d'un réseau d'évasion de pilotes alliés vers l'Angleterre. En outre, il héberge un juif recherché par les Allemands. En juillet 1944, son épouse – enceinte – et lui seront victimes de la brutale campagne de représailles menée par les Rexistes à l'encontre des membres de la Résistance. On les trouve froidement abattus à la mitrailleuse dans la cave de leur domicile de l'avenue Marie-José. L'ancienne rue de la Drève fut rebaptisée à leur nom en 1945.



Rue Servais-Kinet, 11 (anciennement rue de la Drève) ancien domicile d'Albert Servais (père), Bourgmestre de Woluwe-Saint-Lambert de 1933 à 1946

## 32 MAISON DE LA FAMILLE SERVAIS

Rue Servais-Kinet, 11

### Albert et Marie-Louise SERVAIS-KINET



Albert Servais et Marie-Louise Kinet le jour de leur mariage (Doc. Musée communal)

### 33 MAISON ATELIER D'EUGÈNE CANNEEL

Rue Servais-Kinet, 43



La maison du statuaire Eugène Canneel était située rue de la Drève 43 [actuellement rue Servais-Kinet]. Vue depuis le jardin aménagé par son fils, Jean Canneel, architecte paysagiste (sans date) [Coll. privée]



Eugène Canneel, à la porte donnant sur le jardin.  
Février 1930 [Coll. privée]

**Eugène CANNEEL** (Saint-Gilles, 1882 – Schaerbeek, 1966)

Sculpteur et statuaire figuratif, Eugène Canneel naît au sein d'une famille d'artistes gantois (peintres, sculpteurs et architectes). Elève des Académies de Saint-Gilles (chez Alfred Cluysenaar et Alphonse De Tombay) et de Bruxelles (chez Julien Dillens), il posséda un atelier à Woluwe-Saint-Lambert, rue de la Drève (actuelle rue Servais-Kinet), jusqu'en 1931. Il se fixa ensuite à Schaerbeek, avenue Milcamps. On trouve ses œuvres notamment à la Maison des Arts de Schaerbeek, dans les parcs Josaphat et d'Huizingen, à l'hôtel communal de Saint-



Avenue Albertyn, 70  
le bas-relief a été réalisé par Eugène Canneel

Gilles, à l'hôtel de ville de Bruxelles et dans les églises du Sablon et de Laeken.

Il est aussi l'auteur de plusieurs monuments aux morts, entre autres ceux d'Eernegem (Flandre occidentale) et Chappelle-à-Wattines (Hainaut).

On lit à son propos dans le Nouveau Dictionnaire des Belges: «Il rechercha l'équilibre entre la représentation classique et la représentation romantique de la joie de vivre. Ses portraits attrayants de femmes et d'enfants permettent d'y découvrir une recherche de rythmes.»



Eugène Canneel. Sans date  
(deuxième décennie du XX<sup>e</sup> siècle ?)  
[Coll. privée]

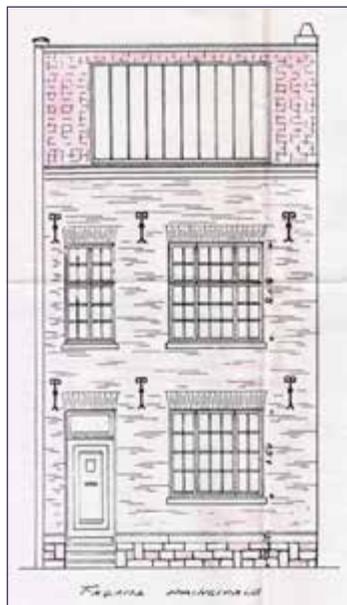
### 34 MAISON ATELIER DE JULES-PIERRE RULLENS

Rue Jean-Baptiste Timmermans, 25

#### Jules Pierre RULLENS

(Gand, 1858 – Woluwe-Saint-Lambert, 1936)

Peintre de paysages avec une nette prédilection pour les scènes rurales, ainsi que d'intérieurs, Jules Rullens se forma à l'Académie de Gand avant de suivre les cours de Jean Portaels à l'Académie de Bruxelles. Il passa l'essentiel de sa vie à Schaerbeek. Ce n'est qu'en 1932 qu'il se fixa à Woluwe-Saint-Lambert, où il avait fait construire une maison dont le deuxième étage était occupé par un atelier. Une avenue de Woluwe-Saint-Lambert porte son nom depuis 1939.



Rue Jean-Baptiste Timmermans 25 – plan de la façade principale de la future maison atelier de Jules-Pierre Rullens (1<sup>er</sup> mars 1932)

(Archives Administration communale de Woluwe-Saint-Lambert)



Vue actuelle

### 35 MAISON ATELIER D'HENRI-VICTOR WOLVENS

Avenue des Cerisiers, 113

#### Henri-Victor WOLVENS [Wolvenspergens à l'Etat civil]

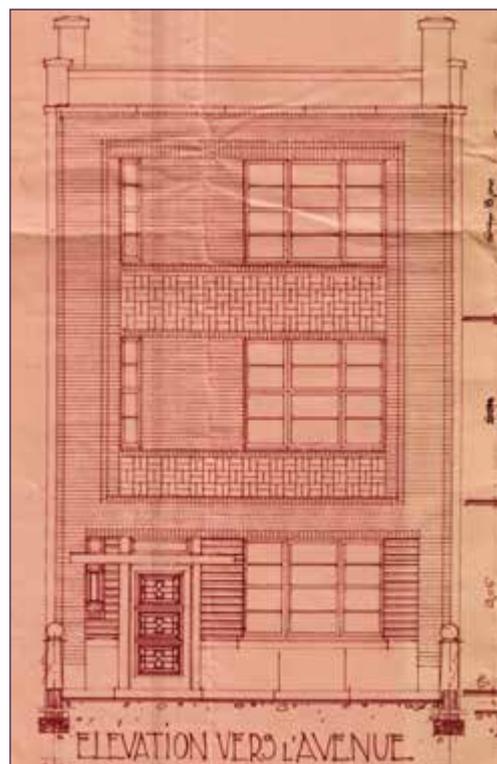
(Bruxelles, 1896 – Bruges, 1977)

Peintre, dessinateur et graveur expressionniste luminaire de figures, portraits, intérieurs, paysages, marines, natures mortes et sites urbains.

Formé à l'Académie de Saint-Josse (chez Henri Ottevaere) et à l'Académie de Saint-Gilles, il s'initie également à la sculpture durant deux ans. En 1925, la célèbre Galerie Giroux lui sert de cadre à sa première exposition d'importance. Il voyage en France et en Tchécoslovaquie, travaille en solitaire dans ses ateliers de Bruges et Woluwe-Saint-Lambert, avant de se fixer définitivement dans la Venise du Nord peu après la Seconde Guerre mondiale. Expose régulièrement à Bruxelles, Anvers, Gand, Ostende, Liège, etc. Représenté dans les collections des musées de Bruxelles, Anvers, Liège, Ixelles, Prague, Buenos-Aires, ...

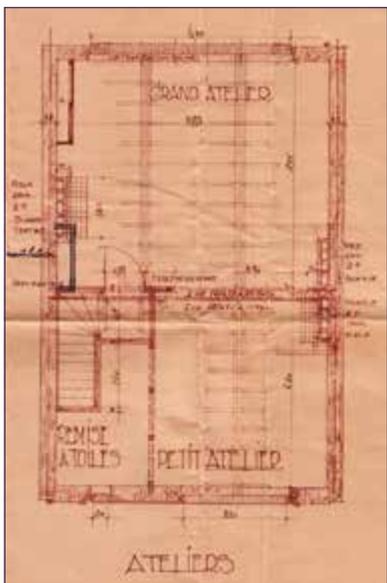
Une avenue de Woluwe-Saint-Lambert porte son nom depuis 1968.

En 1933, Henri-Victor Wolvens se fait construire dans l'avenue des Cerisiers une maison avec un double atelier qui occupe la totalité du deuxième étage. Les plans sont dressés par l'architecte André Watteyne qui a réalisé, en



Avenue des Cerisiers, 113 – Elévation de la façade – plan du 26 mai 1933 (Archives Administration communale de Woluwe-Saint-Lambert)

collaboration avec son confrère Léon Guianotte, l'église Saint-Augustin située place de l'Altitude Cent à Forest. Inaugurée en 1936, cette église est caractérisée par une utilisation importante du béton armé.



Plan du deuxième étage, occupé par un double atelier  
(Archives Administration communale de Woluwe-Saint-Lambert)

### 36 SQUARE DU 8 MAI 1945

#### Monument « L'Arbre de vie »



Square du 8 mai 1945 – Monument « Du bois de la crosse du fusil germe l'Arbre de vie », réalisé par Christian Krekels

Inauguré le 8 mai 2005 dans le cadre de la commémoration du soixantième anniversaire de la fin de la Deuxième Guerre mondiale, à l'initiative de l'ancien bourgmestre Georges Désir.

Son auteur, Christian Krekels, né à Bruxelles en 1942, est sculpteur en bronze et graphiste. Formé à l'École Saint-Luc de Tournai, il est également créateur de mobilier.

### 37 DOMICILE D'HERGÉ

#### Place de Mai, 12



Place de Mai, 12 – domicile d'Hergé de 1936  
à la veille de la Deuxième Guerre mondiale

#### HERGÉ

Est-il encore utile de présenter le célèbre père du non moins célèbre petit reporter (Tintin, au cas où vous ne l'auriez pas reconnu!), qui, accompagné de son inséparable Milou, de Mille Sabords, d'Un peu plus à l'Ouest, et des inénarrables Botus et Mouche cousue, fut, à travers le monde, le témoin de son temps, le XX<sup>e</sup> siècle, pour le plus grand plaisir des jeunes de 7 à 77 ans et davantage?

Georges Rémy, dit Hergé (Etterbeek, 1907 – Woluwe-Saint-Lambert, 1983), ne séjourna que quelques années dans notre commune, à partir de janvier 1936. Il quitta Woluwe-Saint-Lambert pour Watermael-Boitsfort, avenue Delleur, un peu avant la Deuxième Guerre mondiale. Les circonstances fatales d'une hospitalisation devaient le ramener chez nous où il décéda aux Cliniques universitaires Saint-Luc en 1983.

# Sources

- Archives de l'Administration communale de Woluwe-Saint-Lambert
- Inventaire du patrimoine architectural de la Région de Bruxelles-Capitale (site internet), Direction des Monuments et des Sites – Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale

# Bibliographie

*Constant Montald 1862-1944. Une vie, une œuvre, une amitié Emile Verhaeren*, catalogue d'exposition publié par Wolu-Culture sous la direction de Denise THIEL et Françoise LEVIE Bruxelles, 1982.

*Les 100 ans de la Villa Montald 1909-2009. Constant Montald à Woluwe-Saint-Lambert*, Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, Bruxelles, 2009.

*Henri-Victor Wolvens. Rétrospective*, catalogue d'exposition publié par Wolu-Culture sous la direction de Denise THIEL et Françoise LEVIE, Bruxelles, 1986.

M. VILLEIRS et al., *Histoire de Woluwe-Saint-Lambert*, 2<sup>e</sup> éd., Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, 2000.

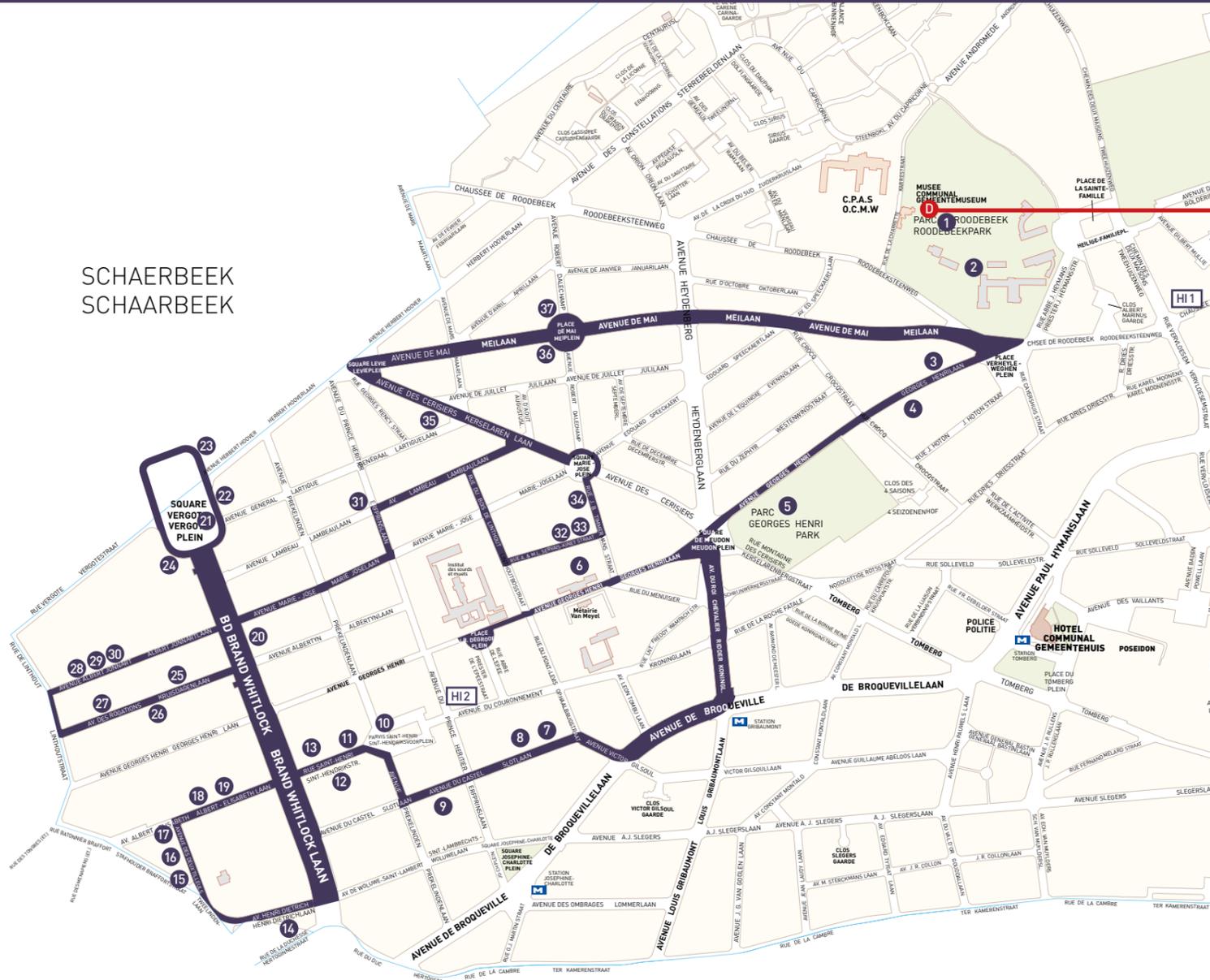
M. VILLEIRS et al., 1940-1945. *Ils ont donné leur vie pour la Liberté!*, Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, cahier n° 1, 1994.

M. VILLEIRS, *Une rue de Woluwe-Saint-Lambert porte leur nom*, Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, 1986

*Itinéraire de découverte de la Guerre 1914-1918*, Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert, 2014

*Woluwe-Saint-Lambert à la carte*, Direction des Monuments et des Sites, Bruxelles, 2011

SCHAERBEEK  
SCHAARBEEK



ETTERBEEK

WOLUWE-SAINT-PIERRE  
SINT-PIETERS-WOLUWE

# Histoire et mémoire

JOURNÉES DU PATRIMOINE 2014

## à Woluwe-Saint-Lambert

# Geschiedenis en herinnering

in Sint-Lambrechts-Woluwe

OPEN MONUMENTENDAGEN 2014

**D** **Départ - Arrivée**  
Musée communal de Woluwe-Saint-Lambert

**D** **Vertrek - Aankomst**  
Gemeentemuseum van Sint-Lambrechts-Woluwe

### HORS ITINÉRAIRE

HI1	Ferme Hof ter Cauwerschueren	p 7
HI2	Ancien domicile d'E.P. Jacobs	p 11

### BUITEN CIRCUIT

HI1	Hof ter Cauwerschuerenboerderij	p 7
HI2	Voormalige woning van E.P. Jacob	p 11

### CIRCUIT

1	Musée communal - Maison Devos	p 5
2	Villa Montald	p 6
3	Ancien domicile d'Albert Marinus	p 8
4	Ancien domicile d'Edmond et Jacques Hoton	p 8
5	Square de Meudon et parc Georges Henri	p 9
6	Institut des Sourds-Muets et Aveugles	p 10
7	Ancien domicile d'Andrzej Wisniewski	p 11
8	Ancien domicile de Francine Somers-Tytgat	p 12
9	Ancien atelier de Victor Gilsoul	p 12
10	Eglise Saint-Henri	p 13
11	Ancien domicile d'Albert Pêtre	p 15
12	Ancien domicile de François Bulens	p 15
13	Boulevard Brand Whitlock	p 15
14	Ancien domicile de Léontine Joris	p 16
15	Rue Bâtonnier Braffort	p 16
16	Ancien domicile et atelier d'Armand Paulis	p 17
17	Ancien domicile de Gérard Roosen	p 18
18	Ancien domicile de Jacques Maes	p 18
19	Ancien domicile d'Edouard Nootens	p 18
20	Ancien domicile de Franz de Haas de Teichen	p 18
21	Monument aux morts des troupes auxiliaires (square Vergote)	p 19
22	Ancien domicile de Pierre Goemare	p 19
23	Ancien domicile de Jules Bastin	p 19
24	Ancien domicile d'Henri Lafontaine	p 20
25	Ancien domicile de Paul M. G. Levy	p 21
26	Sgraffite de Paul Cauchie	p 21
27	Ancien domicile de Paule Bisman	p 22
28	Avenue Albert Jonnart	p 22
29	Ancien domicile de Georges Rency	p 23
30	Ancien domicile de Julien Walckiers	p 23
31	Ancienne maison atelier d'Oscar Jespers	p 24
32	Ancien domicile de la famille Servais	p 25
33	Ancienne maison atelier d'Eugène Canneel	p 26
34	Ancienne maison atelier de Jules-Pierre Rullens	p 27
35	Maison atelier d'Henri-Victor Wolvens	p 27
36	Sculpture « L'Arbre de vie »	p 28
37	Ancien domicile d'Hergé	p 28

### CIRCUIT

1	Gemeentemuseum - Huis Devos	p 5
2	Villa Montald	p 6
3	Voormalige woning van Albert Marinus	p 8
4	Voormalige woning van Edmond et Jacques Hoton	p 8
5	Meudonsquare en Georges Henripark	p 9
6	Instituut voor Doven en Blinden	p 10
7	Voormalige woning van Andrzej Wisniewski	p 11
8	Voormalige woning van Francine Somers-Tytgat	p 12
9	Oud atelier van Victor Gilsoul	p 12
10	Sint-Hendrikskerk	p 13
11	Voormalige woning van Albert Pêtre	p 15
12	Voormalige woning van François Bulens	p 15
13	Brand Whitlocklaan	p 15
14	Voormalige woning van Léontine Joris	p 16
15	Stafhouder Braffortstraat	p 16
16	Voormalige woning en atelier van Armand Paulis	p 17
17	Voormalige woning van Gérard Roosen	p 18
18	Voormalige woning van Jacques Maes	p 18
19	Voormalige woning van Edouard Nootens	p 18
20	Voormalige woning van Franz de Haas de Teichen	p 18
21	Monument ter nagedachtenis van de doden van de hulp troepen (Vergotesquare)	p 19
22	Voormalige woning van Pierre Goemare	p 19
23	Voormalige woning van Jules Bastin	p 19
24	Voormalige woning van Henri Lafontaine	p 20
25	Voormalige woning van Paul M. G. Levy	p 21
26	Sgraffiti van Paul Cauchie	p 21
27	Voormalige woning van Paule Bisman	p 22
28	Albert Jonnartlaan	p 22
29	Voormalige woning van Georges Rency	p 23
30	Voormalige woning van Julien Walckiers	p 23
31	Voormalig huis met atelier van Oscar Jespers	p 24
32	Voormalige woning van de familie Servais	p 25
33	Voormalig huis met atelier van Eugène Canneel	p 26
34	Voormalig huis met atelier van Jules-Pierre Rullens	p 27
35	Huis met atelier van Henri-Victor Wolvens	p 27
36	Beeld « Levensboom »	p 28
37	Voormalige woning van Hergé	p 28